Michel E. Fuchs • Richard Sylvestre • Christophe Schmidt Heidenreich (dir.)

INSCRIPTIONS MINEURES : NOUVEAUTES ET REFLEXIONS

Actes du premier colloque Ductus (19-20 juin 2008, Université de Lausanne)

Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2012.

ISBN 978-3-0343-0442-9

LA NORMALISATION DE L'ÉPIGRAPHIE AMPHORIQUE : LES *TITVLI PICTI* DES AMPHORES DRESSEL 20

Antonio Aguilera Martín *

CEIPAC, Université de Barcelone

Résumé : *Ce travail tente de mettre en lumière l'évolution et les modifications subies par les inscriptions peintes* (tituli picti) *sur les amphores Dressel 20 au cours des trois siècles de leur histoire. Ces modifications correspondent vraisemblablement à des changements dans la régulation des activités liées à l'huile d'olive, depuis sa production jusqu'à sa consommation, en passant par les différentes phases de sa distribution.*

Mots-clés : *amphore Dressel 20,* tituli picti*, inscriptions peintes, économie romaine, huile*

Abstract : *This article tries to show the evolution and modification undergone by the painted inscriptions* (tituli picti) *on the amphorae Dressel 20 during the 300 years of their history. Probably these modifications concern to changes in the regulation of activities linked to the olive oil, since its production to its consummation, going to the different phases of its distribution.*

Keywords : *Dressel 20 amphora,* Tituli picti*, painted inscriptions, Roman economy, oil*

Introduction

L'amphore Dressel 20 est un récipient de transport qui fut identifié par Heinrich Dressel à la fin du XIXe siècle [1], bien que documenté pour la première fois par Antonio Maria Lupi en 1734 [2]. Il s'agit d'une amphore de forme globulaire, d'une hauteur proche de 80 cm et d'un diamètre de 60 cm, soit une sphère de deux pieds romains de diamètre à laquelle s'adaptent un col et des anses pour son transport (voir la figure 1 pour son évolution typologique) [3]. Les Dressel 20 sont originaires de la *prouincia Baetica*, où sont connus une centaine d'ateliers spécialisés dans leur production, installés sur les rives du fleuve *Baetis* (l'actuel Guadalquivir) et de son affluent le *Singilis* (Genil), à l'intérieur d'un triangle formé par les villes d'*Hispalis* (Séville), *Corduba* (Cordoue) et *Astigis* (Ecija) [4]. Au cours des trois premiers siècles de notre ère, le Guadalquivir fut utilisé comme voie d'exportation de ces amphores remplies de l'huile produite en Bétique et consommée dans de nombreuses parties de l'Empire, en particulier sur le *limes* occidental et dans la capitale [5]. C'est à Rome que se situe le Monte Testaccio, un dépotoir où l'on jetait exclusivement, après les avoir vidées, les amphores dans lesquelles arrivait l'huile, propriété de l'Etat, qui servait à couvrir une grande partie des besoins de la population urbaine. Le dépotoir se constitua derrière les *horrea Seiana*, dans le port fluvial aménagé au pied de l'Aventin (fig. 2). Aujourd'hui, les vestiges du Monte Testaccio s'élèvent à 35 m au-dessus du niveau du sol alentour et occupent une superficie de plus de 22 hectares ; y gisent les restes de plus de 25 millions d'amphores à huile, provenant de Bétique en grande majorité (85 %) [6].

* Projet HAR2008-00210/HIST. http://ceipac.ub.edu. Je remercie cordialement Elise Marlière pour la traduction française de ces lignes.

1. Appelée à l'origine « Forme 11 » par H. Dressel en 1879 (Dressel 1879), elle fut plus tard rebaptisée « Forme 20 » dans l'édition du volume XV du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Dressel 1899).
2. Lupi 1734, tab. V, p. 44.
3. La meilleure étude consacrée à la typologie des amphores Dressel 20 a été réalisée par Piero Berni Millet (Berni Millet 2008, 64).
4. Voir Berni Millet 2008, *passim*.
5. Ces amphores furent diffusées dans toutes les provinces occidentales : *Britannia*, *Germaniae*, *Galliae*, *Raetia*, *Pannonia* et *Dalmatia*. Au sujet de ces provinces, cf. Remesal Rodríguez 1997, *passim* ; Funari 1996, *passim* ; Carreras Monfort/Funari 1998, *passim*. En ce qui concerne la capitale, cf. Dressel 1899, 530 ; Rodríguez Almeida 1984, *passim* ; Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 1999, *passim*, 2001, *passim*, 2003, *passim*, 2007, *passim* et 2009, *passim* ; Aguilera Martín 2002, *passim*.
6. Aguilera 2002, 206.

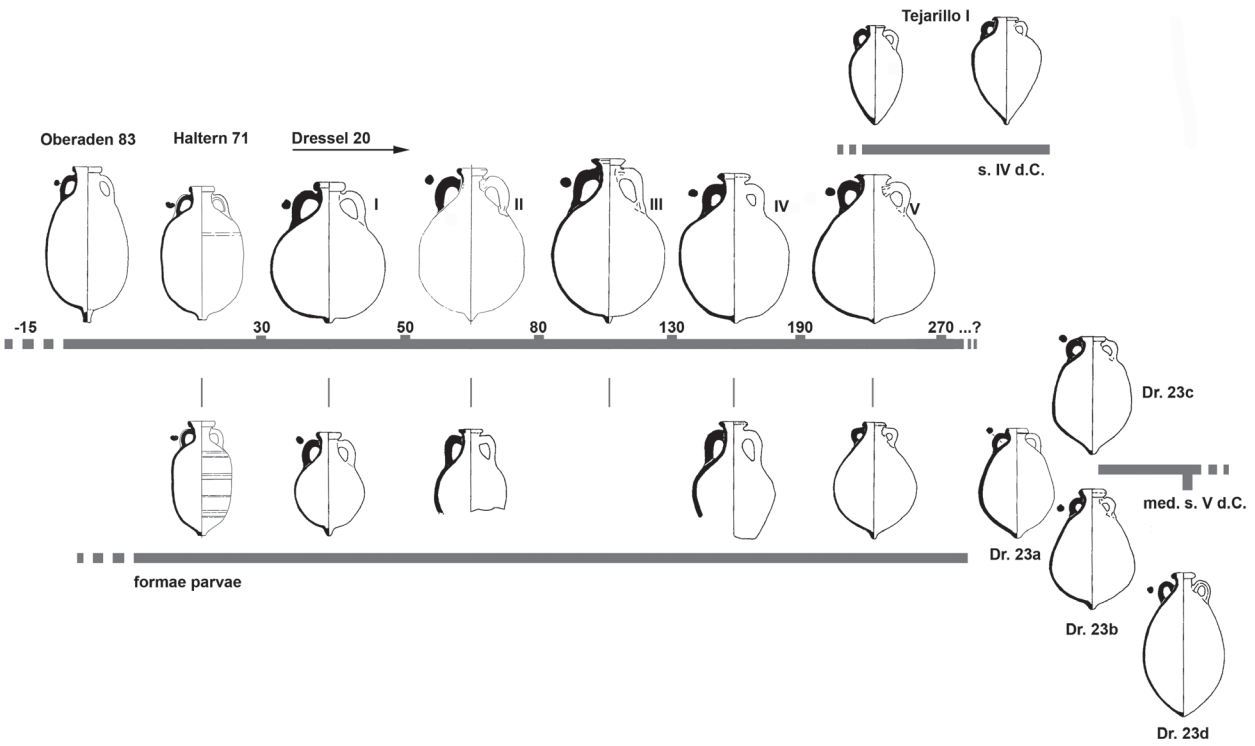

Fig. 1 — Typologie des Dressel 20.

Le véritable intérêt du Testaccio réside dans les conditions de conservation particulières du dépotoir lui-même[7], puisque les travailleurs qui en étaient responsables répandaient une couche de chaux sur chaque chargement afin d'éviter les mauvaises odeurs et les infections[8]. De plus, la succession rapide des décharges entraîna l'ensevelissement rapide de certains lots d'amphores qui demeurèrent ainsi à l'abri de la lumière et des hautes températures, préservant de cette façon l'encre des inscriptions qui les illustraient[9]. Grâce au Testaccio, nous savons que toutes les amphores Dressel 20 étaient pourvues de *tituli picti*. Leur conservation dans ce dépotoir fait de ce dernier le plus grand monument de l'histoire économique de l'Antiquité.

En effet, les amphores Dressel 20 se distinguent par la combinaison épigraphique la plus importante et la plus complexe de tout le monde romain, étudiée traditionnellement selon la division établie par H. Dressel en fonction de la technique mise en œuvre pour la réalisation des inscriptions. Il distingua trois catégories : les timbres, les graffites et les *tituli picti*. Les timbres sont des marques estampillées sur l'amphore avant sa cuisson[10]. Les graffites étaient, eux aussi, incisés *ante cocturam*, au cours du processus de fabrication de l'amphore, avant l'envasement de l'huile[11]. Les *tituli picti*, en revanche, étaient rédigés à un stade postérieur, probablement au moment de l'envasement de l'huile d'olive dans l'amphore, ou juste après.

H. Dressel constata en outre que, durant les trois siècles de la production des Dressel 20, apparaissaient systématiquement quatre registres d'inscriptions peintes[12] qu'il désigna d'après les premières lettres de l'alphabet grec : α, β, γ et δ (fig. 3). En plus de ces quatre étiquettes, il en existe au moins trois autres qui ne se rencontrent qu'à certaines périodes. La première est celle que H. Dressel lui-même appela ε, et qui est visible de forme continue sur ces amphores de la fin du IIe siècle jusqu'à la fin de la production (fig. 3). Plus tard, en 1972, Emilio Rodríguez Almeida en découvrit une nouvelle, qu'il nomma d'après la lettre θ[13]. Il s'agit d'une inscription qui apparaît sur peu d'amphores, mais toujours au même emplacement, dans l'espace resté libre entre γ et δ (fig. 3). Enfin, il pourrait en exister une dernière, dont nous ne connaissons qu'un seul exemplaire, rédigé sous l'anse, immédiatement

7. Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 1999, *passim*, 2001, *passim*, 2003, *passim*, 2007, *passim* et 2009, *passim* ; Aguilera Martín 2002, *passim.*

8. Rodríguez Almeida 1972, 115.

9. De nombreuses inscriptions peintes sur Dressel 20 furent également conservées dans quelques épaves sous-marines et, plus rarement, dans certaines structures de drainage et d'autres gisements où elles furent peu exposées à la lumière et à la chaleur.

10. Se reporter au texte de Piero Berni dans le même volume. Voir aussi Berni Millet 2008, *passim*.

11. Rodríguez Almeida 1993 ; voir la récente publication de Remesal Rodríguez *et al.* 2007.

12. Dressel 1899, 530.

13. Rodríguez Almeida 1972, inscriptions nos 45 et 46. Voir également Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2003, particulièrement 245-252.

Fig. 2 — Le Monte Testaccio et le port fluvial de Rome.

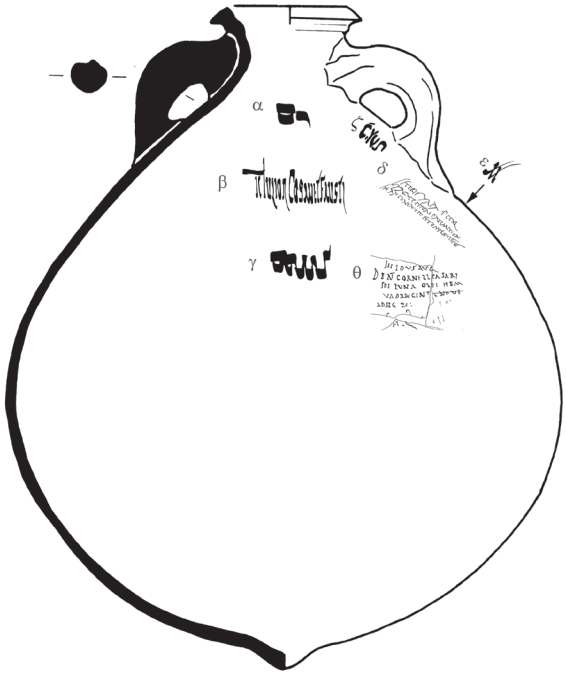

Fig. 3 — L'amphore Dressel 20 avec son épigraphie.

au-dessus et à gauche de δ (fig. 3). Selon la normalisation de H. Dressel, cette nouvelle inscription devrait être baptisée ζ (voir plus bas). Tous ces éléments inscrits à l'*atramentum* [14] constituant le *titulus* de l'amphore, se situent à des emplacements fixes sur l'amphore, ce qui implique que leur signification devait être constante. On connaît par ailleurs d'autres inscriptions, généralement écrites au *rubrum*, qui furent probablement réalisées, comme θ, lorsque les amphores étaient entreposées dans les *horrea*.

Inscription β

Elle se compose généralement des *tria nomina*, au génitif, d'un personnage, mais peut aussi consister en une association de deux personnages, voire, dans certains cas, de quatre ou cinq personnes. Elle se traçait à la brosse, bien qu'il existe également certains spécimens peints au pinceau de section circulaire. Les lettres sont capitales, hautes et sveltes ; dans la majorité des cas, les tracés obliques et verticaux se caractérisent par leur finesse extrême. Depuis leurs premières occurrences à l'époque julio-claudienne, les inscriptions peintes en position β présentent déjà la plupart de leurs caractéristiques bien définies. Ce sont donc des *tria nomina* au génitif, avec le *praenomen* abrégé et les *nomen* et *cognomen* complètement développés. Malgré tout, à cette époque, certains personnages y sont cités au datif, et non au génitif comme c'est l'usage [15]. De surcroît, le nom de certains de ces personnages apparaît également sur d'autres types d'amphores (principalement des amphores à salaisons). Ce manque de « spécialisation » dans le commerce semble disparaître à partir du IIe siècle, où il s'avère que ces personnages sont presque exclusivement observés sur les amphores Dressel 20. D'autres détails différencient les *tituli* julio-claudiens de ceux qui seront peints à partir du début du IIe siècle : le calibre des lettres [16] est en ce sens tout à fait caractéristique, puisqu'il augmente notablement avec le temps, passant de 6 mm à l'époque julio-claudienne pour atteindre les 20-30 mm aux IIe et IIIe siècles (fig. 4).

Pendant les IIe et IIIe siècles, la paléographie change à peine et les quelques variations observées dépendent plus de la forme du pinceau utilisé que du *ductus* ou de la morphologie des lettres. Le véritable changement remarqué à cette période est en réalité lié à l'apparition dans l'épigraphie lapidaire des *diffusores olearii*, personnages qui, à côté des *mercatores*, des *negotiatores*

14. Aguilera Martín/Berni Millet 1998, 264-266.

15. C'est le cas des exemplaires du *CIL* XV 3639-3641 et 3646. Voir Dressel 1899, 560. *Contra* : Rodríguez Almeida 1981, 106 *sq*.

16. La différence de module fut remarquée par H. Dressel (1879, 145), et confirmée plus tard par André Tchernia (1964, 434).

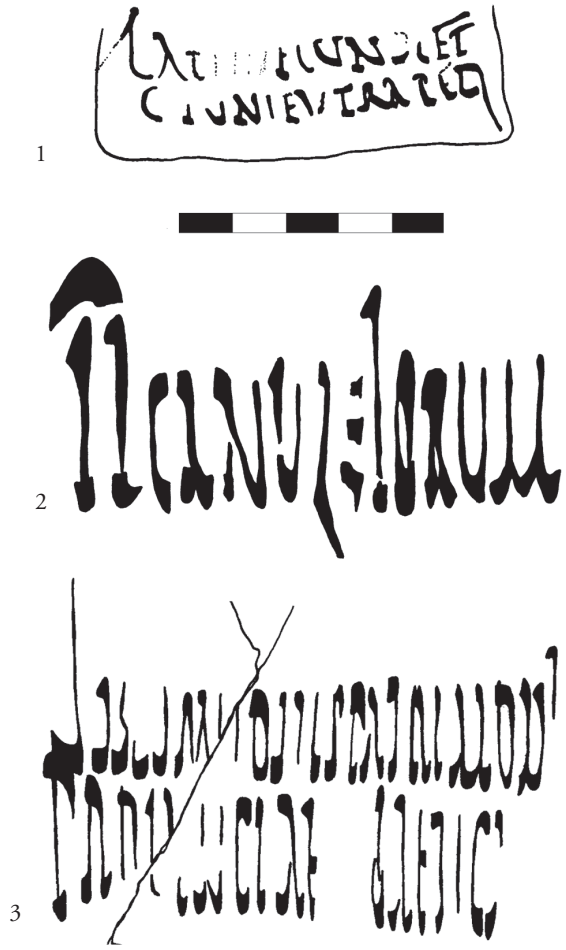

Fig. 4 — Evolution chronologique des *tituli* β : 1. *Titulus* caractéristique de la période julio-claudienne/flavienne : *C At*[*ili S*]*ecundi et* | *C Iuni Eutrapeli* ; provenance : épave de La Albufereta. 2. *Titulus* caractéristique du IIe siècle : *II (duorum) Canuleiorum* ; provenance : Monte Testaccio. 3. *Titulus* caractéristique du IIIe siècle : *Fisci Rationis Patrimoni* | *Prouinciae Baetica*[*e*] ; provenance : Monte Testaccio.

et des *nauicularii*, s'introduisent en tant que possibles titulaires de l'inscription annotée en β, et, par conséquent, comme principaux responsables du commerce de l'huile de Bétique [17].

A l'époque de Septime Sévère et de ses fils se produit un changement radical dans la composition de l'inscription β. A un moment indéterminé du règne de Septime Sévère disparaissent en effet de ce registre les personnages privés. Leur sont substitués l'empereur lui-même et ses fils, qui s'adjugent par conséquent la fonction qui leur était auparavant dévolue. Les inscriptions β présentent alors diverses variantes se succédant au fil du temps ; la première, qui mentionne Septime Sévère et Caracalla, doit dater de la période comprise entre 198 et 205 [18] : *Dominorum NN(ostrorum duorum) Seueri et Antonini Augustor(um)* [19]. La suivante doit être située à partir de 205 [20] : *Dominorum NNN(ostrorum trium) Seueri Antonini et Getae Auggg(ustorum)* [21]. Dut en circuler une troisième, ensuite, pendant la courte période au cours de laquelle Caracalla et Geta régnèrent ensemble, entre la mort de Sévère (le 4 février 211) et celle de Geta (le 26 décembre de la même année), qui devait ressembler à ceci : *Dominorum NN(ostrorum duorum) Antonini et Getae Augg(ustorum)*. Nous connaissons enfin l'existence d'une dernière variante qui vint après la mort de Geta et sur laquelle Caracalla apparaît seul : *Domini N(ostri) Antonini Aug(usti)* [22].

Aux alentours de l'année 214 [23], le *titulus* β changea de nouveau et les Augustes furent remplacés par l'inscription sur deux lignes *Fisci Rationis Patrimoni* | *Prouinciae Baeticae*, qui se maintiendra jusqu'au milieu du IIIe siècle au moins, date à laquelle fut abandonné le dépotoir du Testaccio [24]. Dans certains cas, cette inscription est augmentée d'une *Stat(io ?)* et de son nom [25]. Toutes, étant donné leur situation stratigraphique au Monte Testaccio, doivent dater de la fin du règne d'Elagabale ou du début de celui de Sévère Alexandre. Cette variante comprenant le nom de la *Statio ?* possède de même généralement la caractéristique formelle de découper le terme *Patrimoni* de façon que les deux premières syllabes fassent partie de la première ligne de l'inscription, le reste passant à la seconde : *Fisci Rationis Patri* | *moni Prouinciae Baeticae Stat(io ?)* …

C'est également à l'époque de Sévère Alexandre que réapparaissent, dans le registre β, des noms de personnages privés, côtoyant alors l'inscription *Fisci Rationis Patrimoni* | *Prouinciae Baeticae* jusqu'à la fin de l'utilisation du Monte Testaccio [26]. Pour finir, Dressel découvrit six exemplaires, fragmentaires pour la

17. Se reporter à Remesal Rodríguez 2008 pour la bibliographie la plus récente.

18. Caracalla reçut le titre d'Auguste après la prise de Ctésiphon le 28 janvier 198. Voir Mastino 1981.

19. Il existe une demi-douzaine de ces inscriptions, toutes découvertes par Emilio Rodríguez Almeida au cours de ses prospections sur le Testaccio (Rodríguez Almeida 1972, nos 35, 36 et 37, 1979, nos 3 et 4A et 1989, no 6).

20. Date à laquelle Geta fut associé au pouvoir, Fitz 1979.

21. Nous connaissons plus d'une douzaine d'inscriptions, mises au jour par Emilio Rodríguez Almeida lors de ses prospections sur le Monte Testaccio (Rodríguez Almeida 1972, nos 33 et 34, 1979, nos 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 et enfin 1989, nos 7 et 16).

22. Nous n'en connaissons qu'un exemplaire, trouvé pendant la campagne de fouille de 1998 au Testaccio, Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2010, no 12.

23. Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2010.

24. Aguilera Martín 2002, 215.

25. Jusqu'à présent, nous connaissons une *Statio ? Sex…* (Rodríguez Almeida 1994b, no 4), une *Statio ? Sel…* (Rodríguez Almeida 1994a, no 50 et 1994b, no 3 ; Dressel 1899, no 4142), une *Statio ? Co… uel Po…* (Rodríguez Almeida 1994a, no 51 et 1994b, no 2) et une *Statio ? Sil…* (Dressel 1899, no 4141), en plus de deux autres indéfinies (Rodríguez Almeida 1994a, no 52 et 1994b, no 1).

26. Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2007.

plupart, du texte *Fisci Rationis Patrimoni* | *Prouinciae Tarracone(nsis)*[27], qu'il publia malheureusement sans dessin, avec la transcription seulement ; nous pouvons préciser que ces amphores contenant peut-être de l'huile de la province de Tarraconaise paraissent provenir de niveaux du milieu du IIIe siècle[28].

Inscription δ

L'inscription δ s'écrivait à droite de β, parallèlement à l'anse droite de l'amphore, qui recevait généralement le timbre. Il s'agit d'un formulaire de contrôle administratif qui connut une évolution et devint chaque fois plus complexe au cours du temps[29]. Réalisée au calame, elle se caractérise par un *ductus* horizontal pourvu de petits traits allongés vers la droite unissant les lettres par leur tête. Les caractères sont classiques.

Jusqu'à l'époque d'Hadrien, les inscriptions δ tiennent généralement sur une ligne et ressemblent d'une certaine façon au reste des inscriptions obliques (par rapport à l'axe) connues sur d'autres types d'amphores, notamment ceux réservés aux salaisons (fig. 5.1). Il s'agit presque toujours d'une inscription très simple, où apparaît un nom au génitif suivi de l'abréviation A, elle-même suivie d'un chiffre ou d'une fraction et d'un nom servile au nominatif. Le chiffre est parfois répété sur l'étiquette γ[30].

A partir d'Hadrien, sont ajoutés quatre éléments qui rendent nécessaire le développement de l'inscription sur deux, voire trois lignes (fig. 5.2) :

- un R barré qui occupe presque toujours le début de la première ligne de l'inscription ;
- le nom d'une ville de Bétique, presque toujours une des trois suivantes : *Astigis*, *Hispalis* et *Corduba* ;
- des noms possédant une désinence en *-num* ou en *-ense* (ou *-ese*), et dont la présence se généralise ;
- l'abréviation *acc()*, qui apparaît devant le nom d'esclave au nominatif, et que H. Dressel interpréta comme l'abréviation de *accepit ille*. Enfin, durant les dernières années du règne d'Hadrien ou les premières de celui d'Antonin le Pieux, est également adjointe la date consulaire[31].

Sous Septime Sévère apparaissent de nouveaux éléments qui soit se substituent à des éléments antérieurs, soit les complètent (fig. 5.3) :

- le personnage au génitif est remplacé par un autre, avec des caractéristiques bien plus serviles, et dont le nom est précédé du terme *actus* ;

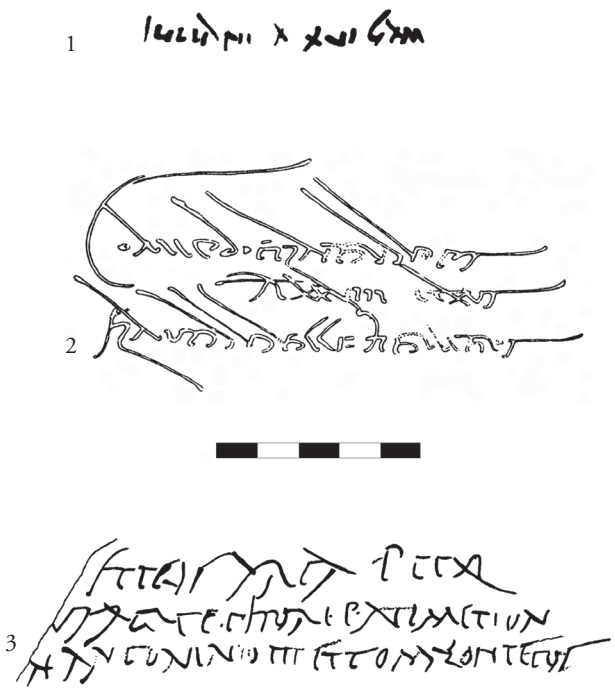

Fig. 5 — Evolution chronologique des *tituli* δ : 1. *Titulus* caractéristique de la période julio-claudienne/flavienne. 2. *Titulus* caractéristique du IIe siècle. 3. *Titulus* caractéristique du IIIe siècle.

- le nom au nominatif précédé par l'abréviation *acc(epit)* l'est désormais par l'abréviation de *pensit* ;
- après le nom de la ville se place, sur un grand nombre de *tituli picti* du IIIe siècle, l'expression *arca*, alors que disparaît le toponyme et l'abréviation A avec l'ensemble de chiffres qui l'accompagnaient. Apparaît également, devant la répétition du chiffre inscrit en γ, l'abréviation *p(endo)*[32].

Chiffres hispaniques : α, γ et ε

H. Dressel baptisa « chiffres hispaniques » les nombres inscrits en position α, γ et ε sur l'amphore Dressel 20, leur graphie particulière n'apparaissant que sur ce type[33]. Seuls cinq nombres simples sont utilisés, puisque les quantités annotées sur ces amphores sont toutes inférieures à 300 (fig. 6 et 7) : I (avec deux caractères pour le I initial et médian et le I final), V, X, L et C. En règle générale, les chiffres hispaniques du Ier siècle sont de dimension inférieure à ceux des deux siècles suivants[34].

Deux particularités distinguent ces chiffres de tous les nombres écrits à l'époque romaine. La première est leur tracé, qui tient presque de la taquigraphie, sûrement en raison de la nécessité de leurs auteurs

27. Dressel 1899, nos 4134-4136.
28. Aguilera Martín 2002, 186 *sq*.
29. Aguilera Martín 2001, *passim*.
30. Aguilera Martín 2007, 18.
31. Aguilera Martín 2007, 18 *sq*.
32. Aguilera Martín 2007, 20-22.
33. Dressel 1899 ; la dénomination de « chiffres hispaniques » ou « espagnols » fut aussitôt adoptée par les autres chercheurs (Hübner 1899, 472).
34. Aguilera Martín/Berni Millet 1998, 267.

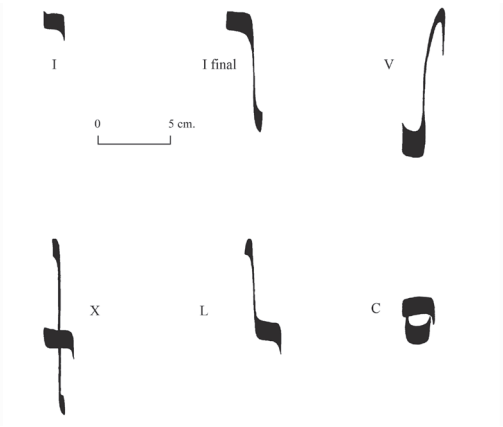

Fig 6 — Chiffres hispaniques.

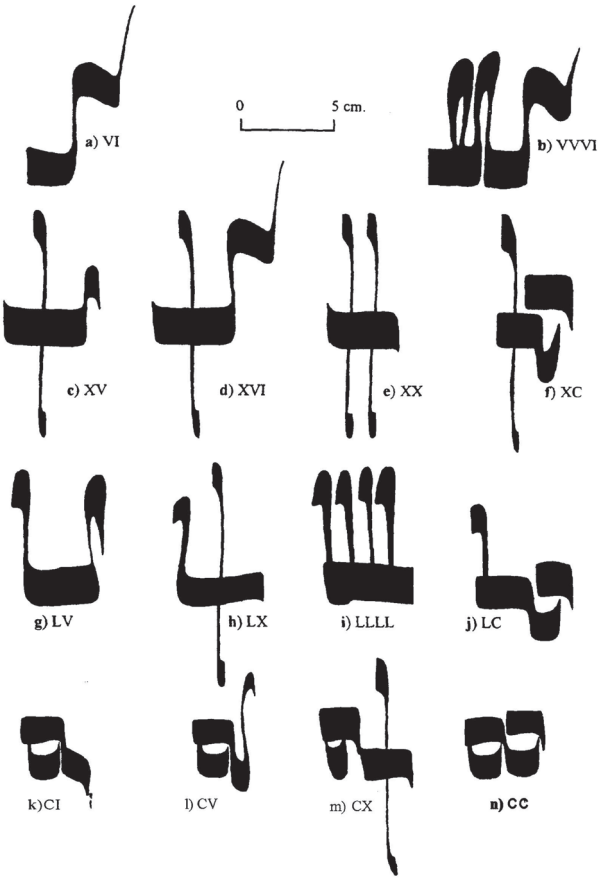

Fig. 7 — Ligatures des chiffres hispaniques.

d'écrire hâtivement de nombreux chiffres semblables et fréquemment répétitifs. La seconde est l'aspect même de ces traits, qui laisse penser au profane qui les contemple qu'il se trouve devant des partitions de musique médiévales[35]. La raison de cette première impression réside dans le fait que ces chiffres furent calligraphiés à l'aide d'une brosse de section rectangulaire, qui permit des tracés fins sur leurs sections verticales et épais sur le *ductus* horizontal, si bien que les chiffres obtenus, surtout les unités, s'apparentent à des notes de musique. Dans les inscriptions α et γ, les hastes ou les *caudae* des X et des I finaux dépassent rarement les limites du champ d'écriture. Pour en revenir à l'instrument utilisé, Robert Marichal et Bernard Liou crurent qu'il s'agissait de jonc[36]; E. Rodríguez Almeida démontra cependant de façon convaincante que c'était en réalité une brosse[37]. A ce sujet, il faut ajouter aux arguments de ce dernier que la précision, et même la beauté et l'homogénéité atteintes dans le tracé des chiffres hispaniques ne pourraient être obtenues à l'aide d'un simple jonc.

Le registre α, sur le col de l'amphore, fut interprété par tous les auteurs postérieurs à H. Dressel comme le poids de l'amphore exprimé en livres romaines[38]. H. Dressel écarta toutefois cette possibilité, ainsi que d'autres, sans en proposer lui-même, opinion à laquelle nous nous rallions[39].

L'inscription γ était libellée sous β. Elle indique le poids net de l'huile envasée, en livres romaines. Au milieu du Ier siècle, ce chiffre avoisine généralement les 180 livres, alors qu'aux IIe et IIIe siècles la mesure augmente jusqu'à atteindre 216 livres. E. Rodríguez Almeida a reconnu dans cette dernière quantité un poids standardisé[40] : 216 livres romaines correspondent à 3 *quadrantaliae*.

L'étiquette ε était apposée au niveau de l'attache inférieure de l'anse droite de l'amphore. Elle consiste en un chiffre dont la signification est encore inconnue à ce jour. Les premières d'entre elles furent inscrites approximativement au milieu du IIe siècle, mais pas toujours en chiffres hispaniques; elle se généralise à partir du règne de Commode, de même que l'usage des chiffres hispaniques pour sa rédaction. Il s'agit d'un chiffre peu élevé qui dépasse rarement 30 au IIe siècle, mais dont la valeur augmente jusqu'à 70 au IIIe siècle. On notera qu'il est souvent répété dans l'inscription δ, tout comme γ, constamment, et α, plus rarement.

Inscription θ

Cette inscription repérée par E. Rodríguez Almeida au Monte Testaccio était rédigée entre β et δ[41]. Peu fréquente, elle n'est attestée qu'au milieu du IIe siècle. De notre point de vue, elle indique la part prélevée sur le

35. Comme le souligne H. Dressel lui-même (1878, 163), il y eut même au début des personnes pour confondre ces chiffres avec les caractères puniques.
36. Marichal/Liou 1978, 113.
37. Rodríguez Almeida 1984, 114 *sq*.
38. Par exemple: Dressel 1894; Frank 1937, 72; Baldacci 1967, 745 ou Rodríguez Almeida 1972, 122 *sq*.
39. Dressel 1878, 162.
40. Rodríguez Almeida 1981.
41. Rodríguez Almeida 1972, nos 45 et 46.

contenu de l'amphore et destinée au culte des divinités des *horrea* du port fluvial de Rome (fig. 3)[42].

Inscription ζ

En 1965 fut mise au jour à Alcester (Royaume Uni) une amphore Dressel 20 possédant la particularité de porter une inscription rédigée à l'*atramentum* sous l'arc formé par l'anse droite (fig. 3). La lecture, initialement publiée CAVS par R. P. Wright[43], fut corrigée en CXVI par Pedro Pablo Abreu Funari en 1996[44]. Ce dernier ne réalisa pas cependant qu'il tenait là un type de *titulus pictus* jusqu'alors complètement inconnu sur Dressel 20. En effet, de par sa position, nous pensons que cette inscription doit être considérée comme totalement différente de tout ce qui est connu à ce jour, en attendant de nouveaux exemplaires validant notre proposition. Il serait facile de la confondre avec un chiffre que H. Dressel releva à gauche de quelques *tituli* δ du milieu du IIe siècle et qui en réalité doit être interprété comme une inscription ε[45]. On devrait comprendre ces inscriptions ε « primitives », situées à la gauche de δ, comme une première tentative de trouver une place pour ce nouveau registre ; toutefois, les inconvénients de cette ancienne position pour l'écriture du registre δ[46] doivent être à l'origine du déplacement de l'inscription ε en dehors du plan frontal de l'amphore, pour être installée sur le côté droit.

Bibliographie

Aguilera Martín 2001
Aguilera Martín, A., « Los tituli picti d del convento astigitano en el primer tercio del siglo III d.C. », dans *Congreso internacional Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano, Écija y Sevilla, 17 al 20 diciembre de 1998, Actas*, Écija, 2001, 1231-1240.

Aguilera Martín 2002
Aguilera Martín, A., *El Monte Testaccio y la llanura subaventina. Topografia extra portam Trigeminam*, Rome, 2002.

Aguilera Martín 2007
Aguilera Martín, A., « Evolución de los tituli picti δ de las ánforas Dressel 20 entre mediados del siglo I y mediados del siglo III », dans M. Mayer, G. Baratta et A. Guzmán Almagro (éds), *XII Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae. Provinciae Imperii Romani inscriptionibus descriptae, Barcelona, 3-8 Septembris 2002, Acta*, Monografies de la Secció histórico-arqueológica 10, Barcelone, 2007, 15-22.

Aguilera Martín/Berni Millet 1998
Aguilera Martín, A. et Berni Millet, P., « Las cifras hispánicas », *Calligraphia et tipographia. Arithmetica et numerica. Chronologia*, Rubrica 7, Barcelone, 1998, 257-282.

Baldacci 1967
Baldacci, P., « Commercio e stato nell'età dei Severi », *Rendiconti dell'Accademia di Scienze e Lettere* 101, 1967, 729-747.

Berni Millet 2008
Berni Millet, P., *Epigrafía anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis*, Col·lecció instrumenta 29, Barcelone, 2008.

Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 1999
Blázquez Martínez, J. M. et Remesal Rodríguez, J. (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) I*, Col·lecció instrumenta 6, Corpus international des timbres amphoriques 7, Barcelone, 1999.

Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 2001
Blázquez Martínez, J. M. et Remesal Rodríguez, J. (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) II*, Col·lecció instrumenta 10, Corpus international des timbres amphoriques 8, Barcelone, 2001.

Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 2003
Blázquez Martínez, J. M. et Remesal Rodríguez, J. (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) III*, Col·lecció instrumenta 14, Corpus international des timbres amphoriques 9, Barcelone, 2003.

Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 2007
Blázquez Martínez, J. M. et Remesal Rodríguez, J. (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) IV*, Col·lecció instrumenta 24, Corpus international des timbres amphoriques 12, Barcelone, 2007.

Blázquez Martínez/Remesal Rodríguez 2009
Blázquez Martínez, J. M. et Remesal Rodríguez, J. (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) V*,

42. Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2003, particulièrement 245-252.
43. Wright 1966, 224.
44. Funari 1996, 7 *sq*.
45. Les exemplaires publiés par H. Dressel sont : Dressel 1899, nos 3779, 3826, 3856, 3994, 4180, 4340, 4342, 4367, 4374, 4471b.
46. Par exemple, voir les commentaires de H. Dressel : Dressel 1899, nos 3826, 3994, 4340, 4471b.

Col·lecció instrumenta 35, Corpus international des timbres amphoriques 17, Barcelone, 2009.

Carreras Monfort/Funari 1998
Carreras Monfort, C. et Funari, P. P. A., *Britannia y el Mediterráneo. Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Col·lecció instrumenta 5, Corpus international des timbres amphoriques 5, Barcelone, 1998.

Dressel 1878
Dressel, H., « Ricerche sul Monte Testaccio », *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica* 50, 1878, 118-192.

Dressel 1879
Dressel, H., « Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del Castro Pretorio », *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 7, 1879, 36-112 et 143-196.

Dressel 1894
Dressel, H., « Eine Amphora aus Spanien mit lateinischen Inschriften », *Bonner Jahrbücher* 95, 1894, 66-79.

Dressel 1899
Dressel, H. (éd.), *Corpus Inscriptionum Latinarum. Vol. XV. Inscriptiones urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum. Pars II, fasc. 1*, Berlin, 1899.

Fernández Izquierdo *et al.* 2008
Fernández Izquierdo, A., Berni Millet, P. et Aguilera Martín, A., « El pecio romano de La Albufereta (Alicante). Un documento de época Pre-Flavia », dans J. Pérez Ballester et G. Pascual Berlanga (éds), *Comercio, redistribución y fondeadores. La navegación a vela en el Mediterráneo, V Jornadas de Arqueología Subacuática, 5. 2006, Gandia. Actas*, Valence, 2008, 231-246.

Fitz 1979
Fitz, J., « Augusti tres avant 209 », *Alba Regia* 17, 1979, 49-58.

Frank 1937
Frank, T., « Notes on Roman Commerce », *Journal of Roman Studies* 27, 1937, 72-79.

Funari 1996
Funari, P. P. A., *Dressel 20 Inscriptions from Britain and the Consumption of Spanish Olive Oil. With a Catalogue of Stamps*, BAR British Series 250, Oxford, 1996.

Hübner 1899
Hübner, E., « Nuevas fuentes para la geografía antigua de España », *Boletín de la Real Academia de la Historia* 34, 1899, 465-503.

Lupi 1734
Lupi, A. M., *Dissertatio et animadversiones ad nuper inventum Severae martyris epitaphium*, Palermo, 1734.

Marichal/Liou 1978
Marichal, R. et Liou, B., « Les inscriptions peintes sur amphores de l'anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer », *Archeonautica* 2, 1978, 109-181.

Mastino 1981
Mastino, A., *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (indici)*, Studi di Storia Antica 5, Bologne, 1981.

Remesal Rodríguez 1997
Remesal Rodríguez, J., *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 42, Stuttgart, 1997.

Remesal Rodríguez 2008
Remesal Rodríguez, J., « Olearii », dans M. L. Caldelli, G. L. Gregori et S. Orlandi (dir.), *Epigrafia 2006. Atti della XIVe Rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, Rome, 2008, 349-373.

Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2001
Remesal Rodríguez, J. et Aguilera Martín, A., « Los tituli picti », dans J. M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) II*, Col·lecció instrumenta 10, Corpus international des timbres amphoriques 8, Barcelone, 2001, 45-204.

Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2003
Remesal Rodríguez, J. et Aguilera Martín, A., « Los " tituli picti " », dans J. M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) III*, Col·lecció instrumenta 14, Corpus international des timbres amphoriques 9, Barcelone, 2003, 31-308.

Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2007
Remesal Rodríguez, J. et Aguilera Martín, A., « Los *tituli picti* sobre ánforas olearias béticas Dressel 20 », dans J. M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) IV*, Col·lecció instrumenta 24, Corpus in-

ternational des timbres amphoriques 12, Barcelone, 2007, 27-158.

Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2010
Remesal Rodríguez, J. et Aguilera Martín, A., « Los tituli picti », dans J. M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) V*, Col·lecció instrumenta 35, Corpus international des timbres amphoriques 17, Barcelone, 2010, 41-166.

Remesal Rodríguez *et al.* 2007
Remesal Rodríguez, J., Marimón, P., Rovira, R. et Torres, J., « Los grafitos del siglo III (campañas de 1995, 1996 y 1997) », dans J. M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez (éds), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) IV*, Col·lecció instrumenta 24, Corpus international des timbres amphoriques 12, Barcelone, 2007, 233-283.

Rodríguez Almeida 1972
Rodríguez Almeida, E., « Novedades de epigrafía anforaria del Monte Testaccio », dans *Recherches sur les amphores romaines*, Collection de l'Ecole Française de Rome 10, Rome, 1972, 107-241.

Rodríguez Almeida 1979
Rodríguez Almeida, E., « Monte Testaccio. I *mercatores* dell'olio della Betica », *Mélanges de l'Ecole francaise de Rome, Antiquité* 91, 1979, 873-975.

Rodríguez Almeida 1981
Rodríguez Almeida, E., « Varia del Monte Testaceo », *Cuadernos de Trabajo de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma* 15, 1981, 105-164.

Rodríguez Almeida 1984
Rodríguez Almeida, E., *Il Monte Testaccio. Ambiente, storia, materiali*, Studi e materiali dei musei e monumenti comunali di Roma, Rome, 1984.

Rodríguez Almeida 1989
Rodríguez Almeida, E., *Los tituli picti de las ánforas olearias béticas. I. Tituli picti de los Severos y de la Ratio Fisci*, Madrid, 1989.

Rodríguez Almeida 1993
Rodríguez Almeida, E., « Graffiti e produzione anforaria della Betica », dans W. V. Harris (éd.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of Instrumentum Domesticum, The Proceedings of a Conference Held at the American Academy in Rome on 10-11 January, 1992*, JRA Supplementay series 6, Ann Arbor, 1993, 95-107.

Rodríguez Almeida 1994a
Rodríguez Almeida, E., « Los tituli picti », dans J. M. Blázquez Martínez (dir.), *Excavaciones arqueológicas en el Monte Testaccio (Roma). Memoria de la campaña de 1989*, Madrid, 1994, 36-129.

Rodríguez Almeida 1994b
Rodríguez Almeida, E., « Scavi sul monte Testaccio : Novità dai tituli picti », dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione, Actes de la VIIe Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 5-6 Juin 1992*, Collection de l'Ecole française de Rome 193, Rome, 1994, 111-131.

Tchernia 1964
Tchernia, A., « Amphores et marques d'amphores de Bétique à Pompéi et à Stabies », *Mélanges de l'Ecole francaise de Rome, Antiquité* 76, 1964, 419-449.

Wright 1966
Wright, R. P., « Roman Britain in 1965. II. Inscriptions », *The Journal of Roman studies* 56, 1966, 217-255.

Crédits iconographiques

Fig. 1 : Berni Millet 2008, 64.

Fig. 2 : Aguilera Martín 2002, 54.

Fig. 3, 6-7 : Dessin de l'auteur.

Fig. 4 : 4.1 : Fernández Izquierdo *et al.* 2008 ; 4.2 : Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2003, n° 36 ; 4.3 : Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2001, n° 87.

Fig. 5 : 5.1 : Dressel 1899, n° 3642. 5.2 : Dressel 1899, n° 3868. 5.3 : Remesal Rodríguez/Aguilera Martín 2001, n° 196.